

l'avantage d'offrir à nos lecteurs un extrait de la première partie. Il sera, croyons-nous, fort bien goûté.

* *

Le recueil des poésies du Dr Chevrier, notre confrère et collaborateur, ses *Tendres choses* dont nous avons déjà parlé, est à la veille de sortir des presses. On peut y souscrire immédiatement : c'est même faire œuvre pie pour l'encouragement de notre littérature nationale que d'y mettre cette noble émulation. Je transcris ici le bulletin de souscription :

Recueil de Poésies canadiennes, par le Dr R. Chevrier, sous le titre de *Tendres Choses*.

L'auteur, quoique jeune encore, est bien noté dans le monde littéraire où il s'est fait connaître par diverses publications dans les journaux et spécialement dans le MONDE ILLUSTRÉ, dont il est depuis plusieurs années un collaborateur fidèle et bien goûté.

Le volume contiendra plus de cinquante poésies, dont la grande partie inédite, et aura près de 200 pages. Tout sera de premier choix dans le papier et l'impression.

Son titre : *Tendres choses* nous indique assez l'esprit du volume et nous assure de son entier succès.

Le prix du Recueil est de (\$1.00) une piastre.

Maintenant, pour ceux qui désireraient s'assurer l'œuvre charmante de notre vaillant poète, le directeur du MONDE ILLUSTRÉ recevra avec plaisir leur souscription : s'adresser à son nom, verbalement ou par écrit, au bureau du journal.

* *

Enfin nous est arrivée la revue des jeunes, si longtemps attendue. Cela est coquet au possible et porte un nom à l'avenant : *Le Glaneur*, Recueil littéraire des jeunes. On y sent de l'enthousiasme, de l'énergie et du travail : espérons que tout cela sera apprécié à son mérite du public lecteur et durera autant que semble le promettre l'exubérance de jeunesse qui distingue cette entreprise. La collaboration de cette publication, on ne peut plus heureusement régénérée—ce sont l'ancien *Recueil littéraire* et l'ancien *Glaneur* des jeunes littérateurs, revivant, unis en un légitime mariage—la collaboration en est nombreuse et variée. Nous y remarquons plusieurs noms familiers au MONDE ILLUSTRÉ. MM. Chevrier, Roy, Massicotte, Boissonneault, Beaulieu, Ferland, etc., etc. Succès complet !—J. St-E.

CONFIDENCES DE L'ABÏME

(SOUVENIRS DE VOYAGE)



ÉTAIT le soir. J'étais penché sur le gouffre. Il tombait des rumeurs sans fin, comme des symphonies à la sourdine, des mille bouches d'or du ciel étoilé. La mer moutonnait, et la brise doucement choquait dans la frange des petites vagues innombrables, faisant l'effet d'une salve d'artillerie, étouffée et lointaine.

Et les cierges infinis que la nuit—cet enfant de chœur du ciel, avait allumé là-haut faisaient miroiter leur bleuâtre clarté dans chaque ondulation, donnant l'illusion d'un essaim de mouches à feu éclairant d'une phosphorescence ininterrompue ce taillis sans bornes...

La vague léchait le navire et se glissait jusqu'aux bastings en une molle caresse.

Etrangement impressionné par cette fuite successive de l'onde, je jetai à la vague—au milieu de ma contemplation—ce cri de mon âme intriguée :

—Vague, qui es-tu ? Quelle est ton essence ? Ton rôle, tes vertus, ta mission ?...

La vague resta muette et continua sa course sans satisfaire à ma curiosité. Mais j'entendis soudain comme une immense clameur sortir du gouffre. C'était une confusion de voix étranges et sonores, montées des entrailles de l'abîme, et voilà

ce que je pus démêler dans la vaste rumeur dont semblait s'étonner le ciel silencieux et clair :

La vague, c'est rien. La vague, c'est l'immensité. C'est une molécule d'un tout incommensurable, quelque chose comme un infiniment petit, s'entassant à perte de chiffres et à la fin formant abîme !

La vague a quelque chose de la femme, puisqu'elle berce, quelque chose de l'enfer, puisqu'elle bout, quelque chose du ciel, puisqu'elle chante, du serpent, puisqu'elle ondule, du cimetière, puisqu'elle enterre, quelque chose de la foudre, puisqu'elle éclate.

La vague a un sourire qui ment, un baiser qui meurtrit, une caresse qui étouffe. C'est une fée malfaisante, une maîtresse terrible et jalouse.

La vague sonne de l'olifant et joue du haut-bois et parfois son air de clairon devient la plainte d'un glas...

La vague s'enfle de vent et de colère, se heurte aux cieus, crève les voiles, secoue les navires comme des coques de noix et, devenue montagne, se fait démolisseur...

La vague tantôt se fait petite et s'emplit de murmures charmants. Elle module de tendres mélodies et soupire amoureuxment.

La vague a de la coquetterie comme une jeune fille, et comme elle, elle se boucle les cheveux et se met au cou de blancs rubans et les plus fines dentelles. Quand paraît le soleil, elle se hâte d'effacer jusqu'à la moindre de ses rides, se teinte les joues de pourpre ; elle roucoule comme une colombe et fait onduler mollement les courbes élégantes de sa taille souple et gracieuse. Et le soir, sous l'œil de la nuit, pour se faire plus séduisante et plus belle elle décroche au ciel des astres et se les pose au front en guise de diadème...

Les sirènes des anciens, ce sont les vagues de la mer, vues de loin, dans un rayon de soleil ou givrées de clair-de-lune, se courbant gracieusement dans une démarche ravissante, plongeant à l'abîme et émergeant tout à coup avec des flocons d'écume à la gorge, des éclairs dans les plis de leurs vêtements et des voix divinement douces dans leur crête—ce gosier de la vague.

La vague est une force. C'est une des incalculables lanières d'un fouet titanique au repos. Aux mains de la tempête cette lanière devient cognée, massue et bélier. Elle mord dans l'acier et brise comme des fétus les grands mâts des voiliers épeurés,

La vague est une des têtes d'une hydre inconcevable.

La vague est une grande hystérique. Elle passe sans raison de l'accalmie à l'oscillation, de l'oscillation au tremblement, du tremblement au spasme, et du spasme à des crises de convulsions terribles.

La vague est une gueule qui s'ouvre quand le gouffre a faim.

C'est un tertre de cimetière, une case d'un charnier sans fond.

La vague s'ouvre pour recevoir les cadavres et les porte. Elle est fossoyeur et croque-mort.

La vague est glotonne, et quand elle s'est gorgée d'un naufrage trop copieux elle en vomit sur les rives—ce sont les épaves !...

La vague, c'est...

Mais la rumeur devint moins distincte. La mer s'était agitée comme une furie. Elle éclaboussait le pont, et c'était l'éclat de sa colère qui couvrait les voix mystérieuses dont elle appréhendait d'autres trahisons.

D. R. Chevrier

Un patriote qui ne sait pas se contenir est un patriote incomplet.—Général CHANZY.

Méditation pendant la pluie :

Les canards sont bien heureux, en vérité, de pouvoir se passer de parapluies ; mais tout porte à croire qu'ils seraient moins heureux si on les obligeait à se passer de canes !

ETUDES HISTORIQUES

FONDATION DE LA PAROISSE DE LA VISITATION DU SAULT-AU-RÉCOLLET

L'établissement de la paroisse canadienne française du Sault ne date que de 1736 ; c'est-à-dire quinze ans après le départ des sauvages. On substitua le nom de Visitation de Sault-au-Récollet à celui de Notre-Dame de Lorette, que la Mission avait porté jusqu'alors.

Comme l'église actuelle ne fut construite qu'en 1751, et que le presbytère ne le fut qu'en 1787, les desservants se servirent, durant quinze ans, de l'ancienne chapelle en bois et demeurèrent pendant cinquante ans dans la maison des Religieuses. Cette maison, située à côté de la chapelle, avait déjà servi de résidence au révérend M. Guay, missionnaire.

Le séminaire de Montréal fit successivement à la nouvelle paroisse deux concessions de terrain. La première eut lieu en 1749 et fut signée par M. Normand, alors supérieur ; elle comprend le terrain où se trouve érigée l'église actuelle et les dépendances curiales. La seconde fut faite en 1792, par M. Brassier, également supérieur de la même communauté. C'est sur ce dernier emplacement que Mgr I. Vinet, mort récemment, fit construire pour la corporation épiscopale, une maison de retraite pour les vétérans du sanctuaire. C'est dans cet asile que Mgr Ignace Bourget passa les dernières années d'une vie si fertile en bonnes œuvres, si pleine de grands enseignements.

Il est à regretter que les documents se rapportant à la construction de l'église aient été détruits ou égarés : aucun compte-rendu d'assemblée, aucun contrat passé avec les entrepreneurs n'a pu être retrouvé dans les archives de la paroisse. Cet édifice, solidement construit, sous la direction des Sulpiciens, avait cent pieds de long sur quarante-cinq de large.

Le premier curé de la paroisse fut M. J.-Bte Desenclaves. Quoique le répertoire de l'abbé Tanguy ne fasse pas mention de son séjour ici, il était cependant réellement desservant de cette paroisse, de janvier 1736 à septembre de la même année. Voici ce qu'en dit M. Jacques Viger :

“ Venu ici en 1728, il fut d'abord placé au Sault-au-Récollet d'où il passa en Acadie (1736).”

M. l'abbé de l'Île Dieu, agent à Paris du clergé et des communautés du Canada et de la Louisiane, nous fait voir M. Desenclaves desservant en Acadie, d'abord en 1749, puis en 1752. Il nous apprend enfin, en 1761, que, “ consommé d'années et de travail, il est repassé en France (vers 1760) et s'est retiré dans sa province. En passant à Paris, le ministre Berryer lui fit délivrer quatre cents livres pour se rendre dans le diocèse de Limoges, d'où il était originaire.” “ Il est extrêmement pauvre, fort âgé et infirme, ajoute M. l'Abbé, et par conséquent il aurait grand besoin d'une petite ressource dont près de trente ans de service dans nos missions le rendent très digne.” (Correspondances inédites de l'abbé de l'Île Dieu avec le ministre-secrétaire d'Etat.)

J. P. Vibert

Bordeaux, P.Q.

PENSÉES SUR LA FEMME

Les femmes sont les fleurs de la vie, comme les enfants en sont les fruits.

Les honnêtes gens aiment les femmes ; ceux qui les trompent les adorent

Les femmes, bien plus que les hommes, ont le culte des souvenirs.

La maison et les richesses sont données par les parents : mais une femme sage est donnée par le Seigneur lui-même.